

MAD MAG

N°14



Vue de l'exposition *Rendez-vous, rue du Repos* de Célia Coëtte, mars 2026, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux. © Blaise Adilon, Adagp Paris.

EXPOSITION

Célia Coëtte,
Rendez-vous, rue du Repos

RESTITUTION

de la résidence artistique
de Juliette Pénélope Pépin

ATELIERS HENRI MATISSE

Projets menés
par les artistes-enseignants

**Coordination
de la publication**

Anna Tomczak et
Mireille Tatangelo

**Équipe du Centre d'art
et des Ateliers**

Laura Ben Haïba
Raphaël Boissy
Paul Bosland
Gaele Braun
Rémi De Chiara
Morgane Demoreuille
Julie Digard
Marie Eyquem
Xavier Jullien
Emma Margiotta
Catherine Morinière
Marie Pic
Marion Pin-Guillard
Marine Pironneau
Azzouz Seffari
Mireille Tatangelo
Anna Tomczak
Linda Ventura

Remerciements

à Adèle Chotard
aux adhérents de
l'atelier gravure
A. Dervissoglou
P. Dauvergne
G. Martin
E. Espinasse
R. George
Jy. Hesse

Alia O.
et à toutes les personnes
ayant contribué à la
concrétisation de ce
numéro

**Design de la maquette
originale du MadMag**

Pilote Paris

Conception

Mireille Tatangelo

Pour en savoir plus

culture.venissieux.fr/
centre-dart-madeleine-
lambert

En couverture.
Vue de l'exposition
Rendez-vous, rue du
Repos de Célia Coëtte,
mars 2026, Centre d'art
Madeleine Lambert,
Vénissieux.
© Blaise Adilon, Adagp
Paris.

CÉLIA COËTTE

EXPOSITION

Dans le cadre du festival
Essenti'elles



Rendez-vous, rue du Repos

du 5 mars au 30 mai 2026



Vue de l'exposition *Rendez-vous, rue du Repos* de Célia Coëtte, mars 2026, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux. © Blaise Adilon, Adagp Paris.



Passer à travers, 2026, fer à béton, céramique. © Blaise Adilon, Adagp Paris.

A l'origine, la Maison du Peuple était sise « rue du Repos », ce nom qu'on donne aux voies qui jouxtent les cimetières. La rue changea de nom, mais pour Célia Coëtte, qui s'intéresse à la notion de fatigue, le toponyme fait sens, elle en fait le titre de son exposition. L'histoire de la Maison du Peuple - qui abrite aujourd'hui le Théâtre, les bureaux des syndicats et le Centre d'art - intéresse tout particulièrement l'artiste, dont le travail inclue lui-même une dimension performative, sportive, sociale et festive. Le Centre d'art était une salle de bal et l'actuel Théâtre a proposé des matchs de combats dans les années 1950. Les usages passés du bâtiment et son lien avec le travail résonnent discrètement mais profondément avec l'exposition.

La fatigue s'est transformée : de moins en moins reliée à l'effort physique, elle désigne dorénavant un épuisement moral, mental ou psychologique (burn-out, asthénie, etc.). Être fatigué, c'est refuser les injonctions de performance, c'est se défausser, botter en touche, s'excuser de ne pas répondre à toutes les attentes. L'artiste a mené ses recherches sur la notion de fatigue¹ : comment celle-ci a changé de sens et comment elle est devenue un leitmotiv des sociétés hyperconnectées, quand la charge mentale augmente tandis que le sommeil s'amenuise au rythme de la prolifération des écrans.

Pour cette exposition, Célia Coëtte recourt au métal et à la céramique. Sculptrice, performeuse et danseuse, elle établit des

liens de continuité entre ces disciplines : le geste, le volume et le déplacement lui permettent de faire du corps un trait d'union entre les œuvres. Elle a créé un « parfum de la fatigue » avec l'agence de parfumerie Flair. Cette fragrance originale mêle des notes de tisane, de magnésie, de sébum, de rhum et de tabac, dans un assemblage qui emprunte aux lendemains de fête, au sport et à la sueur. La rémanence de ce parfum et ses effluves sensuelles relient intimement les œuvres entre elles et évoquent les corps, présents ou déjà partis. Cet élément impalpable mais persistant déjoue l'opposition entre visible et invisible, incarnation et absence.

Rendez-vous, rue du Repos forme un paysage agencé avec soin. Derrière une grande vague,

des arcs en tension et des objets filiformes accueillent sur leurs tiges de métal des volumes relâchés et amollis, dont les couleurs chaudes rappellent les muscles des planches d'anatomie. Réalisées en céramique, ces formes striées à l'aspect souple et carné sont en réalité très rigides et cassantes, comme des organes pétrifiés qui ne peuvent plus se mouvoir. Les sculptures réalisées en fers à béton forment deux ensembles. Elles sont inspirées d'un côté par des agrès sportifs (barres de danse, espalier, échelle, anneaux) et de l'autre par le mobilier domestique (table et chaise, lit, fauteuil, méridienne, chauffeuse). Ainsi voisinent les « structures d'efforts » et les « structures de confort ». Toutes sont éventrées, distordues, avachies, comme des ossatures qui se délitent, se brisent et ne tiennent plus. La géométrie du métal est mise à mal par le tracé baroque de ces lignes flottantes.

La haute vague dressée comme un mur dès l'entrée de la salle oblige à un contournement. Elle introduit l'exposition par un rapport physique avec les visiteur-euses. Constituée d'un tapis de danse gravé et sérigraphié, cette vague porte l'empreinte d'une performance : le corps de l'artiste s'y est déplacé et s'est dessiné dans plusieurs postures. Célia Coëtte a tracé ses contours de sa propre main, prolongeant ses mouvements par le geste. En élevant ce revêtement depuis le sol, elle rend au corps sa légèreté, qu'on trouve aussi dans la verticalité de certaines œuvres avoisinantes. Les anneaux accrochés au plafond supportent des vêtements et des tenues de travail entremêlées, rappelant les habits qu'il nous arrive d'entasser le soir lorsque tout effort est reporté. Leur disposition est néanmoins ici parfaitement agencée, jouant de la verticalité linéaire des sangles tendues et du plissé enroulé des étoffes. Une poésie de formes faussement fortuites, qui se prolonge dans les textes sérigraphiés.

D'autres éléments se présentent comme des objets de réconfort : le texte sensible et intime gravé sur une plaque au mur, le fauteuil tourné vers la vue depuis la fenêtre, les coussins épais qui se livrent à l'abandon des corps épuisés. Présentant les images de visages fatigués, ces volumes moelleux sont prêts à recevoir la forme de ceux qui cherchent le repos, dans une chorégraphie du relâchement et du corps qui se laisse choir. Au sol, plusieurs balles se déplacent en vibrant, comme des pelotes de ligaments enroulés qui laissent entrevoir des moulages de lèvres, figurant des baisers réparateurs, en clin d'oeil à l'artiste Alina Szapocznikow^{II}.

Ces lèvres répondent à d'autres fragments anatomiques : évocations squelettiques, colonnes vertébrales égrainées en chapelets, muscles enroulés dans les sculptures. La fatigue a ceci d'envahissant qu'elle nous dépasse de nous-mêmes, abolissant notre capacité de penser et d'agir. En regard, le désir s'oppose à la torpeur, puisant dans des ressources insoupçonnées un élan qui suffirait à nous porter plus loin.

**Par Xavier Jullien,
commissaire de l'exposition**

^I Célia Coëtte a recueilli la parole de nombreuses personnes sur notre rapport à la fatigue et s'est aussi appuyée sur trois ouvrages :

· Georges Vigarello, *Histoire de la fatigue*, 2020, qui documente l'évolution de cette notion, son lien avec le travail et l'effort, le glissement sémantique vers les « fatigues modernes ».

· Florian Gaité, *Tout à danser s'épuise*, 2021 – ironiquement, cet ouvrage est aussi épuisé. La fête, par définition improductive, constitue pour l'auteur un acte de résistance anticapitaliste.

· Horace McCoy, *On achève bien les chevaux*, publié à la suite de la grande dépression de 1929 : un roman noir en huis clos dans lequel des personnages démunis s'engagent dans un marathon de danse jusqu'à épuisement total dans l'espoir de gagner quelques dollars. Au début des années 2020, les réseaux sociaux ont vu réapparaître des marathons de danse en ligne, connus en Chine sous le nom de Tuanbo.

^{II} Née en 1926 et décédée en 1973, Alina Szapocznikow a notamment créé des sculptures reprenant des parties du corps : sein, bouche, ventre, pénis, jambe, épaules... Ses œuvres tardives sont marquées par l'érotisme mais teintées aussi par l'insidiosité de la maladie, qui niche sournoisement dans l'intimité des corps. Une rétrospective lui a été consacrée au Musée des Beaux-arts de Grenoble en 2025.



Grosse fatigue (Nathan), 2025, impression photographique sur tissu. © Blaise Adilon, Adagp Paris.



Le Vestiaire, 2025, fer à béton, impression photographique sur serviette de bain. © Blaise Adilon, Adagp Paris.

RETOUR SUR

Par Linda Ventura

Exposition des diplômés de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon,
du 16 janvier au 14 février 2026 au Centre d'art Madeleine Lambert

SUPERBAL

Avec Jules Andrieux · Mona Chevalier · Zora Decherf · Esteban Devignaud · Gabriel Gallardo
Lisa Guiga-Masini · Lauryn Houel · Jiangshuai Hou · Laëtitia Isaac Valentine Jouault · Léa Labidoire
Julia Launay · Théophile Rolland · Nisa Senol · Sirag Sesetyan · Daniela Sonnabend · Inès Tabbakh-Malleon



Vue de l'exposition *SuperBal*, janvier 2026, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux. © Blaise Adilon, Adagp Paris.

L'est la fin du bal au Centre d'art Madeleine Lambert. L'exposition collective *SuperBal* s'est achevée le 14 février, laissant derrière elle l'écho de son esprit festif.

Son titre, qui évoque à la fois le célèbre événement annuel américain et l'ancienne fonction de la salle d'exposition - salle de bal de la Maison du Peuple - traduit l'idée fondatrice du projet. Pendant un mois, les jeunes diplômé-es de l'École des Beaux-arts se sont appropriés les espaces du Centre d'art, pour les transformer en un terrain de jeu et d'expérimentation, mais aussi en lieu de couronnement de parcours multiples, tant artistiques que

personnels. Dans cet ensemble à la fois hétérogène et harmonieux, chaque artiste a apporté un fragment de soi, une intention, un geste, participant à la création d'un moment de partage et de collaboration.

Afin de prolonger l'atmosphère de fête, les diplômé-es ont également investi le MUMI, œuvre du gentil Garçon déjà présentée dans le MadMag#13. Ce dispositif est devenu à son tour un lieu de célébration à petite échelle : des figurines des artistes endossant le rôle de visiteur-euses ont fait des apparitions dans les salles du MUMI. Ce jeu décalé d'inversion des rôles a offert un contrepoint vivant à l'espace d'exposition. La fin de l'exposition s'est accompagnée du

lancement d'une édition rassemblant des textes du directeur de l'École Morgan Labar, du commissaire d'exposition Xavier Jullien, ainsi que de critiques d'art. Disponible et consultable au Centre d'art, la publication affirme la volonté de célébrer un moment charnière pour les jeunes artistes : le passage de l'école vers le champ professionnel. Souhaitons-leur que, même après la fin du bal, la musique continue de résonner et d'accompagner leur parcours individuel.

RAJAK DHANIAN



Notes vénissiennes, 1983, photographie noir et blanc sur papier baryté, 50 x 60 cm. Inv. : 1984.36. Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux.

Rajak Ohanian a reçu en 1983 une commande de la Ville de Vénissieux : une carte blanche pour photographier son quotidien, ses paysages, ses habitants... Il a produit 60 images, parmi lesquelles on découvre ces ouvriers en tenue de travail, qui dansent lors d'une fête organisée par le comité d'entreprise de RVI (Renault Véhicule Industriel). Cette image fait écho aux marathons de danse qui avaient lieu dans les années 1920-1930 aux États-Unis, qui sont un des axes de recherche de Célia Coëtte, pour la préparation de son exposition autour de la notion de « fatigue ». Il s'agit de compétitions au cours desquelles des couples s'affrontent, le but étant qu'ils dansent en continu le plus longtemps possible. Ayant commencé à se répandre aux États-Unis dans les années 1920, ce type de spectacle devient très fréquent lors de la Grande Dépression qui suit le krach de 1929. Les candidats dansent durant des jours et des jours espérant empocher une récompense qui peut s'élever à plusieurs centaines de dollars, sans compter sur l'assurance, tant qu'ils tiennent bon, de repas chauds. Les règles varient selon les régions, mais les participants n'ont généralement pas le droit de s'endormir, sinon lors de pauses de moins d'un quart d'heure, ménagées toutes les heures. Ces marathons peuvent durer plusieurs semaines, voire plusieurs mois, les participants souffrent de douleurs, d'entorses, de foulures, mais aussi, à cause du manque de sommeil, de troubles plus graves comme l'hystérie, voire le coma. À la fin des années 1930, les marathons de danse commencent à être interdits, tandis qu'ils font leur apparition en Europe. En 1969, Sydney Pollack leur consacre tout un film : *On achève bien les chevaux*, tiré du roman éponyme de Horace McCoy paru en 1935.

Dance marathon, 1923. Image d'archive de la bibliothèque du Congrès des États-Unis. © Droits réservés.



JEU DE MAUX

Par Rémi De Chiara

Relie les étiquettes qui parlent d'un moment à celles qui évoquent une fatigue puis à une partie du corps.

Lundi matin ...

Vendredi vers 15h30...

Dimanche soir...

Samedi à minuit...

... ça pique ici

... ça frotte là

... ça tire à cet endroit

... ça coince ici



MAUX MÊLÉS MOTS CACHÉS

Par Laura Ben Haïba

Solution à la fin de ce numéro

A	B	R	F	A	T	I	G	U	E	I	G
H	A	M	A	T	E	N	S	I	O	N	F
O	I	N	C	O	N	F	O	R	T	S	C
T	N	U	D	O	U	L	E	U	R	O	O
R	N	M	A	S	S	A	G	E	C	M	U
E	E	C	I	S	K	M	V	W	O	N	S
C	R	A	Q	U	E	M	E	N	T	I	S
O	V	L	U	E	B	A	I	Y	O	E	I
N	O	I	B	U	F	T	Z	O	N	G	N
F	S	N	U	R	T	I	S	A	N	E	O
O	I	X	L	P	M	O	I	T	E	U	R
R	T	A	L	L	I	N	B	Y	O	G	A
T	E	R	E	P	O	S	F	F	J	C	M

Retrouve les 10 maux emmêlés et raye-les.

Craquement

Douleur

Fatigue

Inconfort

Inflammation

Insomnie

Nervosité

Moiteur

Sueur

Tension

Cherche les 10 mots de bien-être cachés et répare la grille en les entourant.

Bain

Bulle

Câlin

Coton

Coussin

Massage

Réconfort

Repos

Tisane

Yoga

JEU DES 7 DIFFÉRENCES

Par Julie Digard

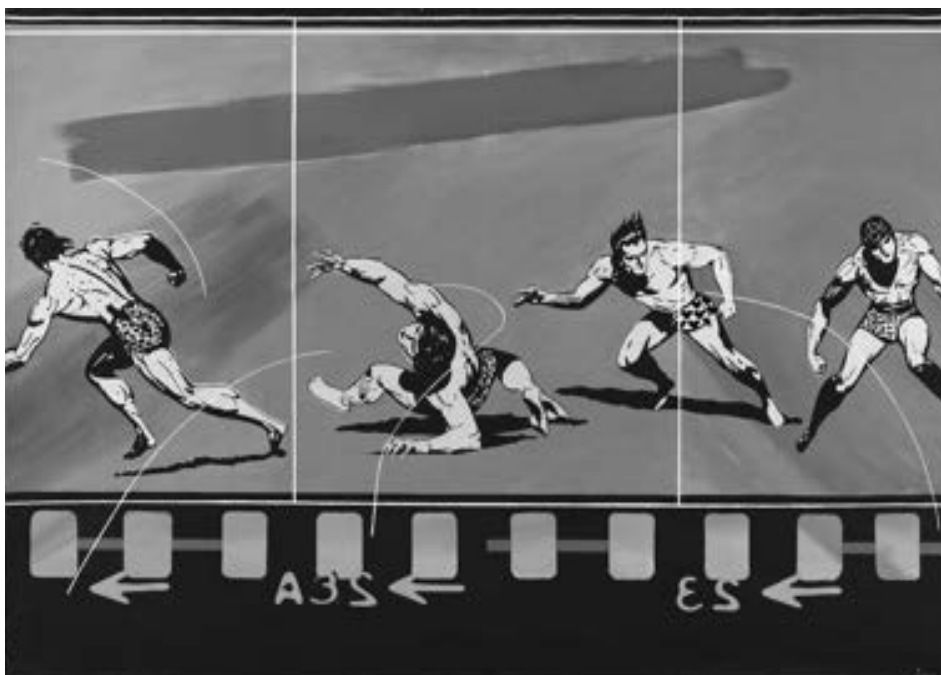
Solution à la fin de ce numéro



Gérard Bourgey, *Tarzan*, 1976, peinture sur toile, 97 x 146 cm. P.61. Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux.

La peinture *Tarzan* reprend le personnage de livre d'Edgar Rice Burroughs, dessiné plus tardivement par Burne Hogarth. Son image a rapidement intégré la culture populaire de la BD et du cinéma.

Dans la peinture de Bourgey, Tarzan est un homme athlétique qui semble sauter ou même danser dans le cadre d'une pellicule de film. Le dynamisme de ses positions nous renvoie à des codes de la représentation du corps masculin de l'époque.



LES

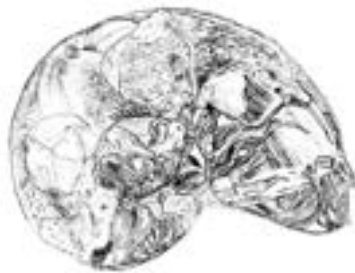
Enfants, jeunes
et adultes

ATELIERS

HENRI MATISSE

Par Rémi De Chiara

Découvrez les productions des adhérents de l'atelier
de gravure réalisées au cours de l'année



P. Dauvergne, *Cellules vivantes*, eau forte et aquatinte.

Jy. Hesse, *Pensée sauvage*, pointe sèche.

A. Dervissoglou, *Dentelle revisitée*, eau forte et collage.

E. Espinasse, *Sans titre*, linogravure.

R. George, *Surpris par le vivant*, carborundum.

G. Martin, *Synapses*, vernis mou et pointe sèche.

Alia O, *Sans titre*, linogravure sur carte postale.

RENDEZ-VOUS

Mercredi 17 juin à 18h

**Vernissage de l'exposition des ateliers
en présence des artistes-enseignants**
Salle Irène Joliot Curie, 68 boulevard
Irène Joliot Curie, Vénissieux

Ouverture au public du jeudi 18 au samedi
20 juin de 14h à 19h et le dimanche 21 juin
de 14h à 18h

INSCRIPTIONS AUX ATELIERS

À partir du mercredi 17 juin à 14h

Enfants de 6 à 11 ans

Mercredi matin de 10h à 12h ou après-midi
de 14h à 16h

Jeunes de 11 à 17 ans

Mercredi de 14h à 16h et de 16h30 à 18h30

Adultes

les soirs de la semaine (durée 3h),
au choix : céramique, dessin, gravure,
peinture, sculpture, sérigraphie, techniques
mixtes

**Inscription uniquement en ligne
en flashant ce QR code**



Retour sur les derniers projets menés par nos artistes-enseignants

IMPRIMER LE LIEN

Anneaux, agrafes et scotch, mousquetons, cordes ou ficelles, boutons et rubans... Tous ces objets de nos tiroirs de bureau, d'atelier ou de maison, qu'ils soient des pinces à dessin, à linge, ou des trombones de paperasse... s'associent, s'accrochent et s'attachent. Des éléments du quotidien se tressent et se tissent ensemble comme les maillons d'une chaîne.

Cette estampe a été réalisée en linogravure, c'est un monotype, car il n'en existe qu'un seul exemplaire, donc impossible à reproduire à l'identique. Elle a été imprimée au Centre d'art Madeleine Lambert en 2025, en plus de 12 couleurs sur un papier grand format de 80 x 120 cm. C'est une œuvre collective qui a été composée par toute l'équipe des Ressources Humaines de la Ville de Vénissieux à partir des matrices gravées de Laura Ben Haïba. Symboliquement, nous avons créé des liens réunis en groupe autour de la technique de la gravure pour imprimer sur le papier, la mémoire d'un moment artistique partagé. Ce projet a eu lieu lors d'un temps autour de l'art préparé avec Xavier Jullien et Anna Tomczak.

Laura Ben Haïba



ATELIER AVEC L'ARTISTE JULIETTE PÉNÉLOPE PÉPIN

L'artiste en résidence en 2025 sur le territoire de Vénissieux est céramiste. Elle s'est intéressée au passé archéologique de la ville. Sa présence sur le territoire lui a permis, entre autres, de créer des vases en travaillant avec la terre récoltée sur Vénissieux. Lors d'un atelier, Juliette Pépin a rencontré les enfants de l'atelier Henri Matisse à l'école Georges Lévy pour une séance autour de la terre. L'artiste leur a demandé d'apporter une image, qui symbolise, selon eux, Vénissieux : une photo du château d'eau « le bol de céréales », de la Maison du Peuple, de la médiathèque Lucie Aubrac, du blason de la ville, des roses, de la place du marché... L'artiste a ensuite guidé les enfants pour qu'ils créent de petits carreaux de type bas-reliefs en s'inspirant de leur image de référence.

Julie Digard

PARTENARIAT AVEC L'OPÉRA DE LYON

À la croisée de l'opéra et de l'art contemporain, ce dispositif a initié un groupe d'artistes en herbe des Ateliers Henri Matisse de Vénissieux à plonger dans les univers du fantastique et de la fiction. En s'appuyant sur *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach et le travail plastique de Raphaël Emine, l'expérience a permis un cheminement sensible à travers l'imaginaire, les voix et les formes, afin de mieux comprendre comment se fabrique une œuvre ou un récit.

Le parcours a débuté par une visite des ateliers de décors de l'Opéra. Les jeunes ont ensuite découvert l'exposition de Raphaël Emine dont les œuvres fragmentées et mystérieuses dialoguent subtilement avec les récits éclatés d'Hoffmann. Le parcours s'est achevé par des ateliers de voix menés par une chanteuse lyrique, au cœur des salles d'exposition du Centre d'art.

Anna Tomczak



L'ART EN PARTAGE

RESTITUTION DE LA RÉSIDENCE ARTISTIQUE DE JULIETTE PÉNÉLOPE PÉPIN AU CENTRE D'ART



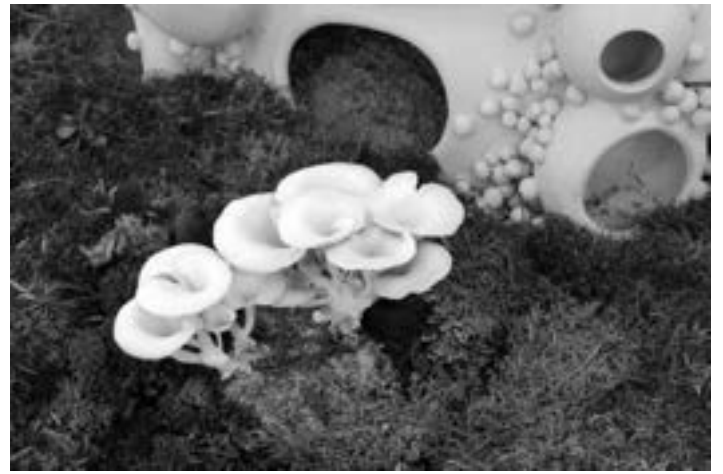
Vue de l'exposition de Juliette Pénélope Pépin au Centre d'art Madeleine Lambert, mars 2026. © Blaise Adilon, Adagp Paris.

Dressel Communes, Histoires d'Haltern

Le double triptyque de vases et les éléments en terre cuite sigillée en cuissons raku, présentés actuellement au Centre d'art, portent l'effigie de la ville de Vénissieux et de ses multiples façons d'être racontée par celles et ceux qui l'habitent.

Conçu dans le cadre d'une résidence de recherche et de création au Centre d'art Madeleine Lambert, le projet s'ancre dans une double dynamique. D'un côté l'enquête, nourrie par la consultation d'archives, de publications, d'écrits archéologiques, mais aussi par les échanges avec les habitant-e-s et les récits oraux recueillis au fil des rencontres. De l'autre, une recherche matérielle et technique sur la sigillée locale, travaillée à partir de terres de fouilles et de cendres de rosiers collectés sur le territoire. Les vases ainsi obtenus condensent là une partie de la mémoire géologique, horticole et artisanale de Vénissieux, inscrivant ses strates dans leur matière même.

Le projet s'est également nourri d'une démarche collaborative et pédagogique : ateliers d'écriture avec l'association Pandora, ateliers de modelage et de peinture avec des enfants et des collégiens. Ces moments partagés ont ouvert la voie à une mythologie spéculative de Vénissieux, où la transmission ne se réduit pas à la restitution du passé mais devient une invention collective, vivante et mouvante. Plus qu'une série d'objets, ce projet propose une cartographie narrative et sensible, où les couches de l'histoire se superposent et s'altèrent, révélant la porosité entre vérité et fiction, archive et anecdote, héritage et invention.



VISITES DE L'EXPOSITION DE RAPHAËL EMINE

Plusieurs ateliers enfant se sont rendus au Centre d'art pour une visite guidée et un atelier de dessin libre. Les enfants ont pu observer attentivement les sculptures en céramique qui mêlaient des techniques anciennes et d'autres toutes récentes (impression en 3D) dans l'espace d'exposition. L'artiste a modelé des architectures aux formes complexes conçues pour abriter le développement d'êtres vivants : insectes, champignons, plantes ou bactéries. Et on a bien vu des résultats et quelques nouveaux habitants ! Brouillant les frontières entre sa pratique artistique, la recherche expérimentale et la biologie, l'artiste invite à considérer ses œuvres comme des lieux de contact et parfois d'osmose entre la matière inerte et le vivant.

Anna Tomczak



Vues de l'exposition *Whispering Architectures* de Raphaël Emine au Centre d'art Madeleine Lambert, décembre 2025.



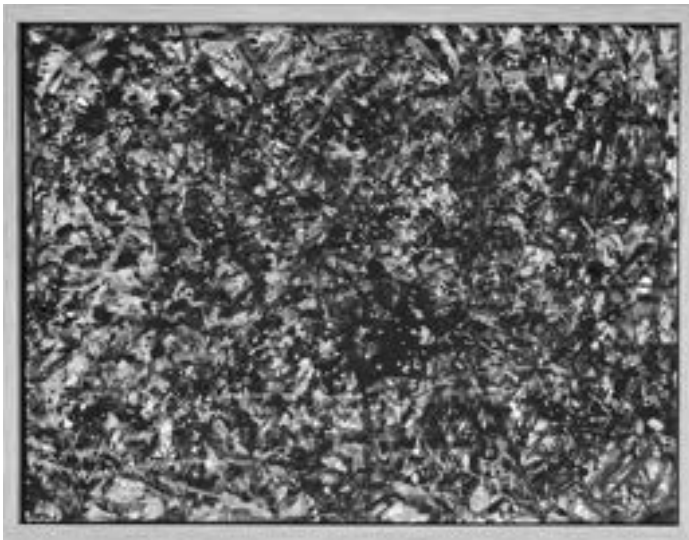
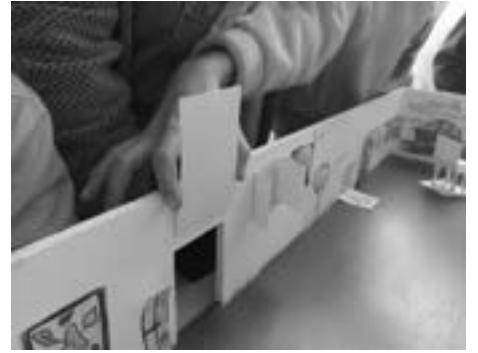
Vue de l'exposition de Juliette Pénélope Pépin au Centre d'art Madeleine Lambert, mars 2026. © Blaise Adilon, Adagp Paris.



FAIS TON EXPO AU CENTRE D'ART ! ATELIERS INSPIRÉS DU MUMI

Le Gentil Garçon, artiste basé à Lyon, invité lors du Voyage à Nantes en 2016 a créé un MUsée MIniature pour son exposition au Palais Dobrée. Actuellement visible au Centre d'art de Vénissieux, cette vitrine, cabinet de curiosité, maquette, maison de poupées : le MUMI puise dans toutes ces formes et emprunte le vocabulaire moderniste de l'architecture des années 1930. Le musée devient ici un terrain de jeu et d'émerveillement. Les enfants des Ateliers Henri Matisse se sont appropriés ce projet et ont conçu leur propre mini-exposition dans la maquette du Centre d'art ! Pour cela ils sont passés par toutes les étapes clés et ont incarné plusieurs corps de métiers : création des œuvres (des artistes) ou de la scénographie (des scénographes ou des designers), la mise en espace (des commissaires) et le montage (des régisseurs).

Anna Tomczak

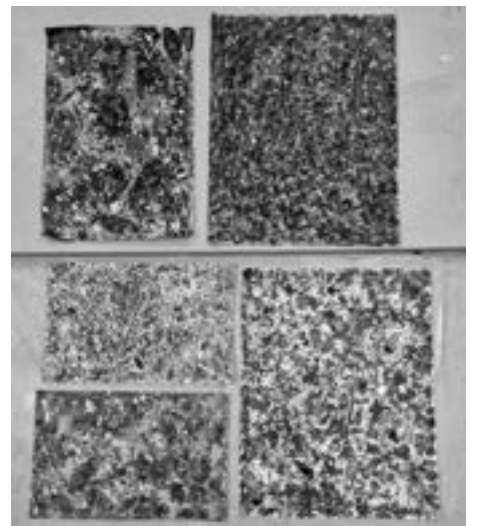


ATELIER PEINTURE AUTOUR D'UNE ŒUVRE DE LA COLLECTION

Pendant les vacances de la Toussaint, les adhérents de l'atelier de peinture ont participé à un atelier spécial d'une durée de 6h. Il leur a été présentée une œuvre issue de la collection de la Ville de Vénissieux, une peinture de l'artiste Daniel Bohbot, datant de 1988. D'une taille raisonnable (50 x 64,5 cm) l'œuvre à l'allure abstraite est réalisée dans des tons noirs et gris où des taches et des lignes s'entrecroisent, se superposent, se côtoient. En se rapprochant un peu plus, quel étonnement en découvrant des bribes de végétaux. Après une inspection minutieuse de l'œuvre, les adhérents sont partis en balade pour une cueillette d'éléments naturels aux alentours de l'atelier (brins d'herbes, feuilles, tiges, pommes de pin...) pour ensuite expérimenter la peinture sans pinceau. Peindre avec des végétaux, tout en essayant de se rapprocher des gestes de l'artiste.

Julie Digard

Daniel Bohbot, *Sans titre*, 1988, dessin, acrylique et végétaux séchés sur papier, 50 x 64,5 cm. Inv. 1993.5. Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux.



SIGNES D'ART

Horoscope des artistes (et d'autres gens très très intéressants).

Par Xavier Jullien



Lion (23 juillet - 22 août)

Vous êtes lion, comme **Pina Bausch**. Si vous maîtrisez l'art de la danse à la perfection, faites un pas de côté (sur les pointes) pour inventer autre chose. Balayez les critiques, c'est le prix des intuitions les meilleures. Au pire, toute la troupe de Pina fera une ronde mélancolique et consolatrice autour de vous.



Bélier (21 mars - 20 avril)

Vous êtes bélier, comme **Aretha Franklin**. Pas mal non ? Donnez de la voix, faites-vous entendre. Ce mois-ci devrait voir l'alignement de plusieurs planètes, un signe divin peut-être, donné par les astres à une fille de pasteur devenue star. Votre céleste voix s'élèvera sans peine jusqu'aux étoiles.



Taureau (21 avril - 20 mai)

Vous êtes taureau, comme **Alina Szapocznikow**. Vous apprécierez peut-être de recevoir un bisou réparateur. Pour trouver un de ces bisous désintéressés, il vous suffira de vous rendre au Centre d'art Madeleine Lambert, où l'artiste Célia Coëtte a créé de petites sculptures avec des moulages de bouches, à la mémoire d'Alina.



Gémeaux (21 mai - 21 juin)

Judy Garland et vous avez un point commun : vous êtes gémeaux, une qualité, évidemment. Et plutôt deux fois qu'une. Ce mois-ci, soyez *Over the Rainbow* devant l'adversité : chanter des paroles cul-cul la praline pourrait avoir davantage de pouvoir que vous ne le pensez. Essayez, vous verrez.



Cancer (22 juin - 22 juillet)

Comme **Pipilotti Rist**, vous êtes cancer. Trouvez une caméra sur LeBonCoin et faites des vidéos pop et déglinguées. Mais rappelez-vous que les cassettes VHS finissent toujours par vomir leur bande magnétique en jolies pelotes de bouclettes dans les entrailles des caméscopes à papa.



Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Vous êtes sagittaire, à l'instar de **Clarice Lispector**. Comme elle, sachez refuser les idées formatées et les clichés qu'on trouve dans les horoscopes. Écrivez, imaginez, pensez en polyglotte, pensez Brésil, pensez intériorité. Soyez mystique, car l'occulte vous va comme un gant à 7 doigts.



Vierge (23 août - 22 septembre)

Vous êtes vierge, comme **Louis XIV**. Éblouissez votre entourage par l'immodestie de votre goût : à vous les collants perlés, les manteaux d'hermine et les perruques en cascades de bigoudis. L'excès c'est le nouveau chic. Portez des lunettes d'aviateur, la monture des egos bien pesés.



Balance (23 septembre - 22 octobre)

Vous êtes balance, comme **Suzanne Valadon**. Trêve de passivité : de modèle bien sage devenez artiste et emparez-vous des pinceaux. Damez le pion aux Renoir, Degas et autres Toulouse-Lautrec, barbouilleurs de seconde zone. Votre trait acéré et votre liberté d'esprit vous serviront bien. Confiance.



Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Vous êtes scorpion, comme **Roland Barthes**. Regardez attentivement avant de traverser la rue. Souvenez-vous aussi de ce mot du maître : « La politesse vaut mieux que la sincérité, car la politesse fait toujours confiance à l'intelligence d'autrui ». Malheureusement cela n'a pas été démontré scientifiquement.



Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Vous êtes, comme **Toyoko Tokiwa**, capricorne. Munissez-vous d'un appareil photo. Si possible argentique, moyen-format, solide. Photographiez avec humanisme, regardez la vie toute crue, telle qu'elle est, pas toujours simple, et regardez-la bien dans les yeux.



Verseau (21 janvier - 19 février)

Eric Duyckaerts était verseau. Il était aussi facétieux, érudit, éloquent et belge. Si vous partagez avec lui n'importe laquelle de ces qualités, c'est déjà très bien. La grâce du verbe sera avec vous ce mois-ci : formez de jolies phrases spirituelles et des aphorismes taillés au diamant. Le moment propice pour faire votre déclaration d'amour ou vous lancer dans le stand-up, au choix.



Poisson (20 février - 20 mars)

Vous êtes poisson, comme **Kurt Cobain**. Kurt qui ? Si vous étiez né-e au début des années 1980, vous le sauriez. Ce mois-ci, ressortez vos jeans troués qui ont plus de surface de trou que de toile, arborez vos cheveux bien gras, longs et luisants, retrouvez votre adolescence erratique, ivre de décibels et de spleen nihiliste.



Autruche

Vous ne connaissez pas votre mois de naissance. Disons alors que vous êtes du signe de l'Autruche, comme beaucoup. N'en déplaise aux Cassandres de notre époque : restez hermétique aux nouvelles du monde, bouchez vos oreilles et chantez le tube des années 1930 : « Tout va très bien, Madame la Marquise ». Puisqu'on vous le dit.

PAUSE LECTURE

Par Xavier Jullien



Exposer les petits et grands maux de la société en analysant le langage courant, avec Julie Neveux

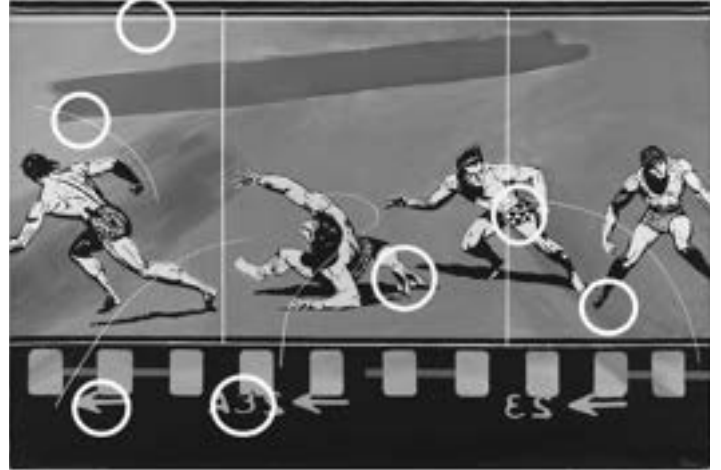
- « Salut !
 - Salut.
 - Tu as *liké* ce post *malaisant* sur le *transhumanisme raisonné*? C'était vraiment *touchy* et *clivant*.
 - Nan, j'avoue, j'ai *zappé* : je suis *en mode slashing* là, *du coup* fini de *scroller*, adieu *zénitude*, bonjour *charge mentale*. *JPP* je suis en *PLS*.
 - *Pas de souci*, *en vrai* j'ai *buggé*, je pense que c'est *trop des fake news*.
 - Mais *grave*.
 - Bon ben, *bon courage* ! Je te laisse mon *date* m'attend.
 - Tu t'es pas fait *ghoster* cette fois :D ?
 - *MDR* si tu savais... *hashtag gênance*... »

Ce petit dialogue imaginaire regroupe quelques-uns des termes récemment entrés dans le Robert, ou plus prosaïquement entendus dans la rue. Julie Neveux, normalienne et maîtresse de conférence en linguistique, décortique avec soin et humour nos petits tics de langage, les néologismes, les récentes tournures de phrases qui se font chaque jour une place plus grande à l'oral et parfois à l'écrit. Si notre parlé est le reflet de notre pensée, le langage est à l'image du monde : changeant. Julie Neveux plaide pour l'application des réformes orthographiques (dans une tribune co-signée entre autres par Annie Ernaux) et pour que la langue reste vivante, mobilisable, l'affaire de toutes et tous.

Elle ausculte avec sérénité le vocabulaire qui déferle du monde de la tech, les termes dont nous avons besoin pour décrire et lutter dans de nouveaux rapports de force, les mots qui dénotent de nouvelles donnes dans le champ social, politique, amoureux... De *algorithme* à *woke*, en passant par *buzz*, *ubériser*, *moofing*, *manterrupting* et *nomophobie*, sa plume tombe juste, entre didactisme et (auto)critique. Car non, personne n'échappe à l'évolution permanente du langage, tantôt réjouissante, tantôt ridicule, toujours signifiante et révélatrice.

Julie Neveux, *Je parle comme je suis*, Points, collection Le goût des mots, 2021.

SOLUTIONS DES JEUX



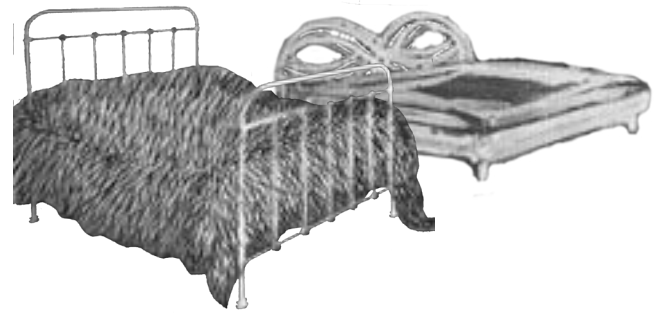
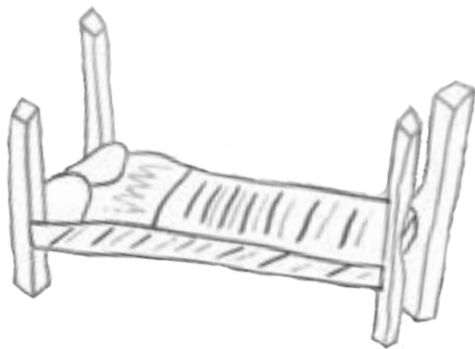
A	B	R	F	A	T	I	G	U	E	I	G
H	A	M	A	T	E	N	S	I	O	N	F
O	I	N	C	O	N	F	O	R	T	S	C
T	N	U	D	O	U	L	E	U	R	O	O
R	N	M	A	S	S	A	G	E	C	M	U
E	E	C	I	S	K	M	V	W	O	N	S
G	R	A	Q	U	E	M	E	N	T	I	S
O	V	L	U	E	B	A	I	Y	O	E	I
N	O	I	B	U	F	T	Z	O	N	G	N
F	S	N	U	R	T	I	S	A	N	E	O
O	I	X	L	P	M	O	I	T	E	U	R
R	T	A	L	L	I	N	B	Y	O	G	A
T	E	R	E	P	O	S	F	F	J	C	M

PLACE À L'IMAGINATION

Par Adèle Chotard

Lieu de repos autant que théâtre de l'intime, le lit est une source d'inspiration pour les artistes de la collection de Vénissieux. Imaginaire ou réaliste, cauchemardesque ou prosaïque, ajoute d'autres lits pour créer un dortoir à partir de ces œuvres déjà représentées de Geneviève Dumont, Dean Bowen, Sylvie Dupin et Christopher Tarnow. Imagine des personnages, une ambiance, un contexte !

Le lit de Geneviève Dumont est visible dans le parc Louis-Dupic !



CENTRE D'ART MADELEINE LAMBERT VÉNISSIEUX

Maison du Peuple
12, rue Eugène Peloux
69200 Vénissieux
Entrée libre

Renseignements
04 72 21 44 25
centredart
@ville-venissieux.fr

[culture.venissieux.fr/
centre-dart-madeleine-
lambert/](http://culture.venissieux.fr/centre-dart-madeleine-lambert/)

Horaires
Du mercredi au samedi
de 14h à 18h ou sur rendez-vous

Visite commentée
chaque samedi à 16h

ATELIERS HENRI MATISSE VÉNISSIEUX



Ateliers enfants et jeunes
le mercredi dans 7 établissements
de la Ville : Paul Langevin,
Léo Lagrange, Charréard,
Centre, Parilly, Moulin à Vent,
Georges Lévy

Ateliers adultes
À l'école Georges Lévy,
62 avenue Georges Lévy

**Inscription exclusivement
en ligne**
[https://services.demarches.
venissieux.fr/culture/
inscription-aux-ateliers-
henri-matisse/](https://services.demarches.venissieux.fr/culture/inscription-aux-ateliers-henri-matisse/)